

Thierry Gallèpe (éd.)

# Discours, texte et langue

La fabrique des formes et du sens



PETER LANG  
EDITION

Thierry Gallèpe

## Introduction

C'est dans l'interlocution que se fabrique le sens et que se forment les paroles. Cette fabrique du sens et des formes fait feu de tout bois et met à contribution tout matériau sémiotique et linguistique à tous les niveaux, ceux des discours, texte et langue, sans manquer d'affecter les formes discursives, textuelles et linguistiques.

Le but de ce volume, composé de certaines contributions à une journée d'études qui s'est tenue à l'Université Bordeaux Montaigne, est donc d'analyser et de préciser certains aspects de la façon dont le travail sur les formes à tous les niveaux est impliqué dans la production et la fabrication du sens. Les domaines considérés sont aussi bien ceux de la communication écrite qu'orale en allemand principalement, sans toutefois exclure une perspective contrastive. Les études concernent ainsi les répercussions, dans des situations communicatives concrètes, aussi bien syntaxiques et morphologiques que pragmatiques et sémantiques, des pressions du sens sur le fonctionnement du système de la langue et donc ses unités, mais aussi sur l'émergence et la constitution de nouvelles formes discursives et donc configurations textuelles. La perspective peut être aussi bien onomasiologique, en se penchant sur les phénomènes de la production de ces formes à partir d'un « projet pré-verbal », que sémasiologique, en partant à la découverte de la fabrication du sens à partir de la perception de formes linguistiques et ou discursives et textuelles.

Les six chapitres de ce volume collectif se situent dans ce cadre général mais explorent divers aspects différents et complémentaires de ce travail du sens sur les formes.

Le premier chapitre, *Les pressions du sens sur la présentation du discours : distorsions et invention*, s'attache à décrire la façon dont la présentation des discours participe pleinement à cette production du sens : en effet, les pressions « pour le dire » s'exercent chez le locuteur avant et au cours de la profération de ses messages, en laissant dans la forme même des messages des traces de ce « vouloir dire ». Ce sont précisément de ces marques qu'il est question ici. Le domaine des observations est le « sens à droite », dans le domaine interprétatif donc, et concerne, avec une vision rapide des effets de sens dans différents types de message écrits, les marques de ces pressions dans les dispositifs de présentation du discours. Plusieurs genres et types de discours constituent l'objet des analyses : discours publicitaire, fictions narratives, textes de théâtre, ... ; leur point commun est d'être des discours

présentés graphiquement, visuellement. La pertinence fondant la cohérence de toutes ces analyses se rapportant à des textes venant d'horizons si éloignés les uns des autres est la structuration raisonnée des multiples facteurs concourant à la présentation du discours. Aucun discours en effet n'est perçu indépendamment de toutes les instances qui lui permettent d'être saisi par les interprétants. Ces instances relèvent soit de la présentation intrinsèque des discours, c'est-à-dire la façon dont les discours, dans leur matérialité, se présentent aux organes perceptifs des interprétants, tandis que les instances relevant de la présentation extrinsèque des discours regroupent tous les facteurs qui, ne constituant pas le discours à proprement parler, sont les éléments « porteurs » de ces discours, tant il est vrai que les discours ne se promènent pas seuls, flottant dans l'éther, mais sont « portés » par des dispositifs bien ancrés dans la matière.

Avec le deuxième chapitre, intitulé *L'actualisation de l'évaluation et son effet structurant dans les critiques littéraires journalistiques*, c'est encore le domaine des formes de discours qui est abordé, puisqu'au centre des analyses se place le discours de la critique littéraire. En effet, l'activité de critique consiste, conformément à son sens étymologique, à opérer un jugement, à discerner les mérites et les défauts d'un objet pour en évaluer la qualité. Or, il peut paraître étonnant – voire paradoxal – que dans la critique littéraire journalistique cette composante évaluative soit facultative. Certains textes critiques se contentent en effet d'un résumé de l'œuvre « critiquée » et s'apparentent par conséquent à un encart informatif. Mais si la présence d'une composante évaluative est, dans les pratiques, facultative, pour autant, elle n'en reste pas moins déterminante : il convient donc d'examiner l'effet structurant de celle-ci dans les critiques littéraires journalistiques. L'évaluation ne se profile donc pas comme un simple ajout à la composante informative, mais constitue bien le résultat d'une construction interactionnelle entre les voix du discours. Le fait de passer de l'encart informatif à la mise en œuvre d'opérations énonciatives plus complexes permet d'aboutir à l'émergence de nouvelles configurations textuelles. En d'autres termes, la construction interactionnelle de l'évaluation ôte au texte critique son statut de simple résumé pour en faire un dialogue avec l'œuvre, affectant de ce fait sa structure formelle.

Le troisième chapitre, *Répéter pour persuader. Les formes-sens de la répétition dans l'argumentation*, étudie ensuite, également au niveau du discours, le fonctionnement des figures de répétition dans les « grands discours politiques ». Dans un premier temps, il pose la nécessité de distinguer strictement entre la répétition de sens (la *répétition-substitution*) et la répétition à l'identique (à qui est réservée ici le mot *répétition*). C'est la répétition à l'identique qui fournit les figures d'éloquence inventoriées depuis l'Antiquité comme « figures de mots ». Ces dernières

sont traitées comme des unités isolées : l'anaphore, l'épiphore, etc. Ce chapitre montre que la répétition est en réalité un phénomène réticulaire qui met en jeu tous les niveaux de la langue (phonique, lexical, syntaxique, textuel), tant sur le plan figural que non-figural. L'analyse de deux discours célèbres (Charles de Gaulle, Discours de l'Hôtel de Ville à la Libération de Paris, Ernst Reuter, Discours prononcé au moment du blocus de Berlin) montre comment la répétition réticulaire construit une scène d'énonciation mémorable et fait accéder ces discours au statut de discours-monument.

Avec le quatrième chapitre, *Variation syntaxique et topique de discours : affinités électives entre formes de linéarisation et sens*, le niveau syntaxique se retrouve au centre des préoccupations. En effet, on y étudie les relations entre deux phénomènes de linéarisation marquée et les effets induits du point de vue du sens, en prenant appui sur des exemples extraits de textes de presse allemands. Les deux manifestations de variation syntaxique en présence affectent la périphérie droite de l'énoncé allemand : la première ramène l'attention sur l'occupation de l'après-dernière position (*Nachfeld*) par un constituant sans verbe (cf. les méta-termes *Ausklammerung* / *Rechtsverschiebung*) ; la seconde concerne l'occupation du champ externe droit (*rechtes Außenfeld*) par un groupe nominal qui permet l'identification du référent d'un pronom situé en amont, ce qu'on appelle traditionnellement 'segmentation / dislocation à droite' (*Rechtsversetzung* / *Thematisierungsausdruck*). En tenant compte des spécificités du genre textuel étudié, cette contribution montre comment, du point de vue du producteur / journaliste, ces phénomènes sont la trace syntactico-linéaire d'un « projet préverbal » (Grunig), et comment, du point de vue du récepteur / lecteur, ils sont au service de l'élaboration du sens. Pour ce faire, l'analyse s'intéresse plus particulièrement à la fonction commune de « marqueurs de topique de discours », assurée tant par les constituants situés dans le *Nachfeld* que par les unités nominales adjointes dans le *rechtes Außenfeld*, au niveau global et au niveau local.

Le chapitre suivant, *Les mots composés allemands à l'interface du lexique et du texte*, permet de se rapprocher du texte et de la langue comme système puisque les analyses se concentrent sur la dimension morphologique de la formation de lexèmes complexes, entendant traiter de la fabrique des mots et de la fabrique du texte en allemand, en répondant aux questions telles que : « Quelles relations y a-t-il entre les substantifs composés allemands et le texte où ils se trouvent ? », « Quelles fonctions textuelles les substantifs composés sont-ils susceptibles d'avoir ? », « Dans quelle mesure contribuent-ils à la constitution d'un texte et inversement comment un texte peut-il aussi servir à construire ses composés ? » Après avoir brièvement passé en revue les travaux sur la dimension textuelle de la

formation lexicale et des composés, les notions de *macrocomposé* et de *réseau de composition* seront introduites et proposées, afin d'en définir les paramètres et les fonctions. Ces notions permettent de modéliser et donc de mieux comprendre la structuration et la constitution d'un texte. Un exemple de texte sert à tester l'hypothèse qu'en allemand un texte est souvent construit sur la base de macrocomposés.

Le dernier chapitre, *Les formes verbales surcomposées en allemand : Un troisième temps d'évaluation et des variations de sens*, est centrée sur la configuration des formes verbales du système de l'allemand. Les analyses présentées, celles des formes verbales surcomposées en allemand telles que *er hat gegessen gehabt* constituent une nouvelle description de ces formes longtemps négligées dans les grammaires diverses de l'allemand. Elle permettent de présenter une nouvelle hypothèse concernant la valeur sémantique des doubles (*doppeltes Perfekt* et *Plusquamperfekt* en allemand se fondant sur une description formelle alternative des temps complexes dans la mesure où leur auxiliaire est lui-même composé d'une forme conjuguée et d'un participe passé non conjugué. Le terme *participe passé* est utilisé à dessein car révélateur d'un contenu sémantique, moment clé de l'hypothèse descriptive ici avancée. Sur cette base, l'existence d'un troisième temps d'évaluation dans le passé est postulée, construit par le *participe passé* de l'auxiliaire qui vient s'ajouter au premier temps d'évaluation (porté par le temps de l'énonciation) et au deuxième temps d'évaluation (porté par le verbe conjugué) – tous deux au présent. Le résultat de ces analyses est de montrer le pouvoir explicatif de cette addition d'un troisième temps d'évaluation – pour redondant qu'il puisse paraître de prime abord – pour les diverses occurrences des formes surcomposées du *Perfekt* en allemand. Dans cette perspective, l'analyse de nombre de ces formes tend à faire penser qu'elles sont davantage fondées sur des *implicatures* que sur la possession véritable d'une valeur sémantique propre.

Pour conclure cette introduction je tiens à remercier Nicole Pelletier, Directrice de CLARE, pour son soutien constant, sans lequel cette publication n'aurait pu voir le jour.